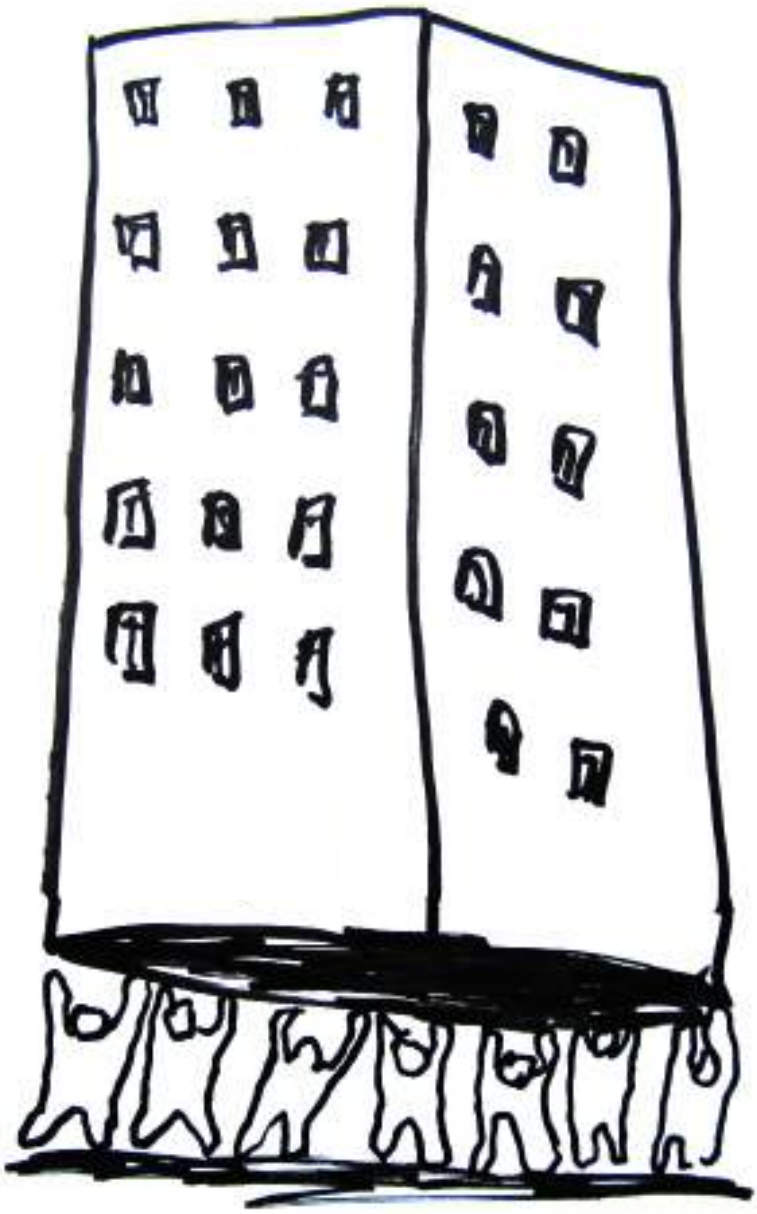


Superville #2

Les 2 et 3 juillet 2016

À LA FRICHE MIKO À BOBIGNY (93)

Edito

Ce Fanzine a été réalisé dans le cadre des rencontres Superville #2 à Bobigny les samedi 2 et dimanche 3 juillet 2016.

Les premières rencontres Superville ont eu lieu en 2013 à la fin du Détour de France du Collectif Etc. Ils avaient invité tous les collectifs et les structures qui les avaient accueillis pour un week-end d'échanges, de rencontres et de fête.

Bellastock, pour ses 10 ans, a voulu organiser en prémice de son maxi-festival, Superstock, une deuxième édition. Depuis 2013, de nombreux autres groupes, collectifs ou autres ont émergé, il fallait donc se rassembler. L'ensemble des participants partage peut-être un élément commun, celui de faire un pas de côté vis-à-vis de la fabrique dominante de la ville, de la faire avec ceux qui l'habitent. Ils sont différents par leurs méthodes et modes d'actions mais proches dans la remise en question de la maîtrise d'œuvre traditionnelle.

Le samedi, 8 tables rondes se sont tenues pendant chacune plus de 2h avec d'intenses échanges.
La règle du jeu était simple, chaque table ronde devait se doter d'un animateur et d'un ou plusieurs rapporteurs. A l'issue de chaque tables ronde, les rapporteurs ont réalisé un compte-rendu libre dans la forme .
Le dimanche après-midi, une table ronde commune a porté sur les perspectives à donner à Superville.

Le fanzine que vous tenez entre les mains a été édité par une petite équipe de motivés durant la journée du samedi et du dimanche (qui remercie les supers rapporteurs!).
Elle a assuré la collecte des comptes-rendus, photos, dessins… puis la mise en page.
L'assemblage du fanzine s'est fait à l'image de nos pratiques : participatif et festif.

Il était important pour nous de laisser une trace de ces rencontres, écrite à chaud dans l'effervescence des rencontres, pour qu'elle puisse directement être reproduite, partagée, diffusée…

Posture et pratique des architectes en collectifs : Quels cadres ?

> TABLE RONDE ANIMÉE PAR BELLASTOCK (JULIE ET BAPTISTE)

Collectif Fil - La Nizanerie

Cette table ronde est un dialogue très instructif entre étudiants, architectes, graphistes… représentant parfois des collectifs, parfois des positions personnelles.

Merci à : Benoit de PZZL ; Jib, Joris, Phong et Renaud de Parenthèse, Julien du 6B ; Solène ; Jean ; Juliette de Bonjour Cascade ; Cigaline de Zeppelin ; Anne Laure ; Pierre et Camille de Saga ; Margaux et Mathilde de Horizome – Ateliers des Chauds ; Damien des Saprophytes ; Romain de Quatorze ; Claire de Cultiver la ville ; Salima ; et puis merci aussi à ceux qui ont oublié la feuille de présence.

POSTURE

Nous proposons d'identifier ce qui nous regroupe dans notre posture, c'est à dire notre positionnement, en tant qu'entité collective d'architecture: notre gouvernance, notre statut juridique, ce qui fait de nous des structures identifiables. Comment fait-on ensemble, quel est notre mode de faire ? Le terme de posture, s'il peut être vécu comme une notion critiquable (ce que je montre n'est pas ce que je suis), fini par fait consensus car il renvoie au corps (je suis bien si je me tiens bien).

Bellastock - Hyperville

PRATIQUE ?

La posture interroge notre pratique. Quelle est notre production, compte tenu des spécificités de nos modes d'exercice ? Dans le même temps, c'est notre conception du projet qui influence notre structuration : la pratique et la posture forment un couple qui est adaptable et qui doit évoluer en fonction de nos actualités, nos commandes et la façon dont les commanditaires et usagers s'en saisissent.

COLLECTIF ?

Autour de la table, la majorité des présents se sentent bien sous ce chapeau. Nous sommes tous en quête d'une structure juridique « potion magique » capable d'évoluer aux rythmes de l'évolution de nos champs de recherche et d'expertise. Et chacun a sa solution juridique, qui n'est pas celle du voisin. Par contre on est tous « collectif » (yeah) : on est militant par notre pratique, pas notre posture. « Collectif c'est bien, être une asso, un statut… on s'en fout ».

L'association loi 1901 est le premier statut qui formalise le collectif parce qu'il permet de travailler dans l'alternative, le secteur non concurrentiel. Elle peut se former à partir d'un lieu et d'un projet, pour mobiliser des gens qui ne se connaissent pas ; ou à partir de gens qui ne sont pas sûrs de leur projet à construire ni de la méthode à mettre en place.

Après que l'expérimentation première se formalise, on entre dans le secteur concurrentiel. Alors plusieurs solutions : collective, SCOP, SCIC (qui naît du projet et s'ancre sur un territoire), association à la double fiscalité ou lucrative, fond de dotation… Mais le collectif c'est la base : faire ensemble, définir le contenu (la pratique) et le contenant (la posture) et les

Bellastock - Caserne Mellinet Nantes

laisser s'enrichir, réagir.
Le collectif n'a pas de nécessité de pluridisciplinarité, son objet premier c'est coopérer, partager et transmettre. Bon dans la pratique ce n'est pas évident d'exercer son métier d'architecture en collectif, ils explosent parfois en vol (si la structuration qui implique un exercice rentable dans le temps ne se fait pas ; ou encore si la reconnaissance personnelle est oubliée). Définir notre collectif, c'est définir notre véritable gouvernance.

CADRES

C'est la responsabilité de ce qu'on fait.
Le cadre juridique : la règle qui encadre notre exercice et notre posture ; les assurances qui s'engagent sur notre pratique, notre projet.
Le cadre économique : le modèle qui nous rémunère au sein de notre collectif selon notre posture ; la répartition de la valeur ajoutée qui se joue sur le territoire avec notre pratique.
Le cadre environnemental et social : le référentiel de production de projet que nous utilisons en tant qu'architecte ; la mesure de la visibilité et de la légitimité de nos projets.

HYBRIDATION :

Comment laisser exister des pratiques alternatives et classiques dans un unique statut ? L'économie est indissociable de la gouvernance. Mais on ne maîtrise pas bien les outils juridiques, comptables… qui peuvent assouplir les cadres, valoriser notre pratique hybride. Si tu es architecte en agence, tu ne peux faire que ça. Alors, par exemple, porter la volonté d'inscrire les associations à l'Ordre des Architectes, donc au cœur de la pratique d'architecture réglementée, n'est pas une nécessité : sortons des appellations entendues, maître d'œuvre, constructeur.
Dans le même temps, ne cherchons pas à tout faire. Tu as une idée, développons là. Mais ne cherchons pas à en faire un marché, à passer du hors-norme au standard. Acceptons aussi une récupération par l'industrie, les opérateurs techniques de nos produits, pour consolider des filières économiques dont nous donnons l'impulsion. Et si l'on veut créer un marché, faisons une entreprise, quittons l'association – qui pourra prendre des parts pour garantir l'éthique du produit / du service.
Après, cela ne nous abstient pas de sécuriser nos actions. Et ce n'est pas compliqué, il faut aller chercher des assurances d'artisans par exemple.

CHANGEMENT D'ECHELLE

Pour impulser une filière, il faut déjà revenir à nos missions de prescripteurs. Redéfinir la commande, en s'accrochant aux besoins. Pour un maître d'œuvre, on a à disposition deux leviers dans le public et le privé. L'Assistance à Maitrise d'Ouvrage, et l'étude de faisabilité de la Maitrise d'Œuvre. A nous de les hybrider, de jouer avec, pour mieux construire la commande, et de définir un mode de production de projet adapté.
Ensuite, il faut sécuriser les règles de l'art pour la mise en œuvre de nos conceptions, peu importe les ressources (humaines, matérielles), peu importe le projet. Pour cela inspirons nous des matériaux biosourcés, de la filière paille par exemple, qui a rédigé des règles professionnelles. Ces règles font entrer le procédé d'isolation paille dans le domaine courant de la construction sans passer par les traditionnels Documents Techniques Unifiés. Sécuriser le modèle, l'évaluer techniquement…

FORMATION

Aussi, pour le changement d'échelle, il faut former, informer, diffuser nos pratiques. Il y a trois secteurs à former : La maîtrise d'Ouvrage, la Maîtrise d'Œuvre, les constructeurs. Utiliser le biais d'organisme de formation. On est capable de s'en saisir pour bouger et c'est la clef de la diffusion de nos pratiques.

PLATEFORME, FONCTION SUPPORT

Au final, on avance, c'est un constat, de façon assez indéterminée : on imagine le contenant en même temps – voir avant – le contenu ! Il faut identifier des fonctions supports utiles à tous les collectifs : le bon comptable, le bon avocat, la bonne médiation institutionnelle !

Et se les partager au travers d'un réseau à former vite ! C'est à l'échelle du réseau qu'il faut être résolument interdisciplinaire, en cherchant sociologues, économistes, management de projet…

Pour cela il faut un moteur. Donc il faut identifier une tête de réseau et financer un ou des postes. Certaines se sont proposées ici, sous la forme de thèse : Anne-Laure Lajarige et Solène Veysseyre. Cela nous impose, et c'est une bonne chose, d'accentuer des liens avec le mode universitaire. Il faut utiliser le levier des « chaires partenariales » pour cela. Bellastock et Quatorze vont regarder ensemble. Ce qui est intéressant ici est d'inscrire la recherche « hors chambre », au service du projet, ce qui sera bénéfique pour l'université et les métiers de l'architecture. Egalement, cela nous permet de décentraliser la tête de réseau, de faire supporter l'effort par plusieurs personnes.

PLATEFORME, EVALUATION DES PROJETS

Autre éléments à mutualiser : notre évaluation technique, économique, sociale, environnementale des projets. Pour cela il faut mobiliser les commanditaires et exiger de l'Etat la proposition de nouveaux outils, au moins grâce à une implication financière. Mais on doit être a minima force de proposition, sinon rien ne se passera – ou pire, les indicateurs nous échapperons.

On produit une grande richesse avec nos projets. Et pas qu'économique ! Il faut imaginer des indicateurs nouveaux et unifiés pour quantifier et qualifier nos résultats. Un excellent levier : le social Salue Act (UK) et le Social Impact Bond.

LA PLACE DE L'INDIVIDU DANS LA STRUCTURE ET LA PERENNITE DU PROJET

Nous pouvons conclure sur l'individu ; c'est à dire la somme des personnes qui fait le groupe. Au départ : la somme, c'est à dire qu'il n'y a de coefficient de poids de la voix de l'un par rapport à l'autre dans un collectif : on est tous au même niveau, que l'on soit en Scop, en association…

Et si on n'apaise pas les discussions on risque de ne pas être pérenne avec ce modèle. Dans la durée, l'horizontalité n'est pas forcée de subsister. Et où s'inscrit la pérennité ? Dans la structure si on sait la faire évoluer quand on tombe dans le domaine rentable ; dans le projet s'il doit s'émanciper.

Les collectifs et l'éducation populaire : quelle convergence pour mettre les habitants aux commandes ?

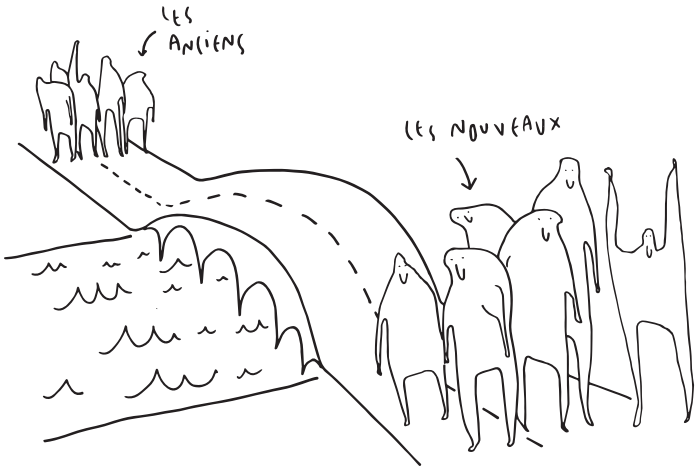
> TABLE RONDE ANIMÉE PAR FRANTZ ET MATHIEU (ESPASCES POSSIBLES) ET PIERRE MAHEY (CAPACITATION CITOYENNE)

Merci à ceux qui étaient présents :

EsPASces possibles / Pierre Mahey - Capacitation Citoyenne / Anna - L'association / Mélanie et Laura - Horizome / Félix – Pas Sans Nous / Léa - Diddatica / Enseignant-chercheur Paris – Collectif Polygonal / David Castelli – Paysagiste chercheur / Valérie - architecte / Céline - aménageuse St-Etienne / Elise – jeune diplômée architecte / Dalila – SAFI / Sabine - Pixel / Sarah – Coopéraction, Les Petits Débrouillards / Laurie, Alison, Corentine – Carton Plein /Juliana – Architecte Brésilienne / Paul – Captain Ludd / Louis – BAYA / Sébastien – Cabanon Vertical / Lisa – Professeure d'anglais à l'Ecole supérieure des Ponts et Chaussées / Rémi – InsituLab / Anthony – Civicwise / Léonie – Zeppelin / Esther – UFO Clermont-Ferrand - Sylvain – SAGA Dounia – étudiante, en partance pour le Mexique et encore bien d'autres ...

TRÈS COURTE HISTOIRE DE L'ÉDUCATION POPULAIRE

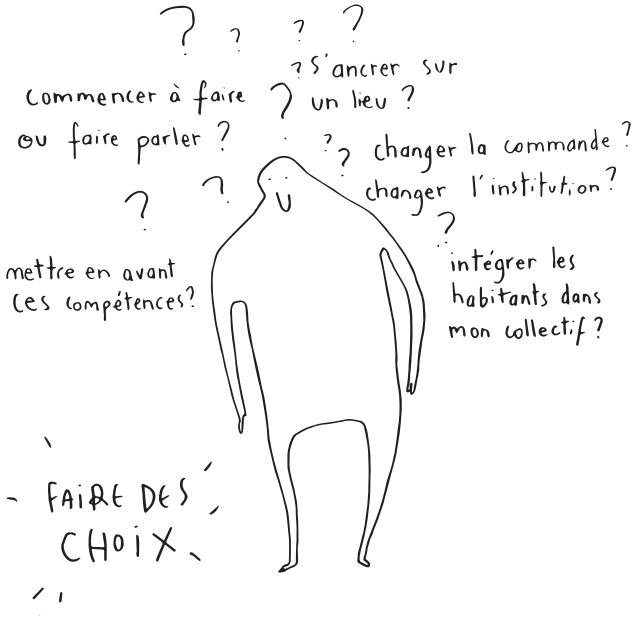
On ouvre la table ronde par un petit éclairage historique et impressioniste qui nous rappelle que l'éducation populaire est fondée sur une longue histoire qui commence dès le XVIIIème siècle avec le colportage ou le compagnonage, souvent en accompagnement des métiers et du travail. C'est un long combat contre les Jacobins, toujours perdu, qui se prolonge jusqu'à nous et est construit en permanence sur des objectifs d'émancipation mais toujours sous le contrôle des dominants. En témoigne l'expérience des GAM, collectifs d'habitants défendant une place centrale de l'habitant dans les années 60-70. Après avoir conquis plusieurs mairies leurs revendications d'émancipation des habitants fondent et la participation qu'ils mènent devient techniciste, reprise ensuite dans les textes législatifs, l'habitant devient uniquement usager consulté pour son bien. A tel point que l'on peut se demander si la dimension emancipatrice n'a pas été mineure par rapport à la fonction de contrôle social. En parallèle, les acteurs militants de l'éducation populaire ne suivent pas la mutation de la participation institutionnelle et se placent en retrait.

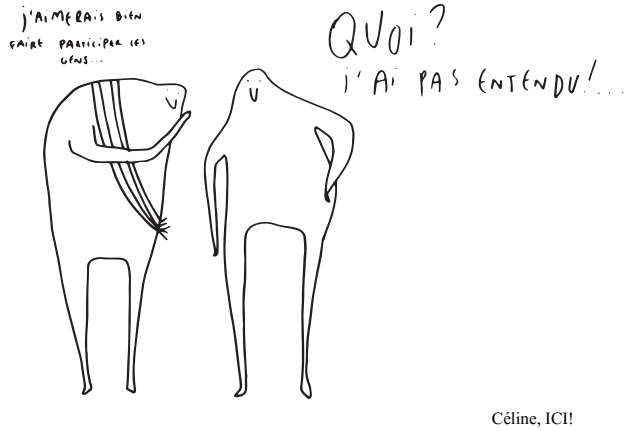


Céline, ICI!

DES COLLECTIFS EN QUESTIONNEMENT SUR LEURS VALEURS

La commande évolue avec des éléments de valeur qui apparaissent et sont reconnus comme « d'utilité publique », celles du developpement durable, mais les collectifs aussi arrivent avec leurs valeurs, esthétiques par exemple… Comment lâcher prise, par exemple au Mexique, devant des habitants qui voudraient avoir une maison en vilain béton ?
Les collectifs diffèrent dans leur posture, qu'ils soient réunis par l'adaptation face à la crise ou par l'envie de proposer d'autres manières de faire société, qu'ils soient d'une filiation émancipatoire ou d'une filiation plus humanitaire. Mais d'aucuns affirment une éthique constitutive de l'engagement dans lequel ils se sentent vis à vis des habitants, ils affirment que même si la commande ne dit pas son nom ou ses objectifs, c'est à eux de décoder et de dire la vérité. Plus facile à dire qu'à faire quand on répond à une commande…





Céline, ICI!

LIBÉRER PAR LE FAIRE, CRÉER DES LIEUX D'AUTO-APPRENTISSAGE

Dans leur action, les collectifs défendent une transformation sociale par le faire. Le geste, l'implication physique permettrait de se libérer soi et collectivement de façon plus accessible que par le développement du discours des habitants où il faut des codes, une aisance. Mais passer au faire pour aller plus vite nous fait-il aller plus loin dans l'émancipation des habitants ?

On a pointé le risque aussi de créer des postures descendantes, de reproduire des schémas de dominations, par le manque de questionnement sur son action et par l'envie folle d'expérimenter des processus, des constructions.

« Il ne suffit pas de poser un banc dans un quartier pour sauver le monde ! »

En cherchant à être autodidactes, par soif d'apprendre de l'autre, les collectifs se situent dans la pédagogie active. Pour autant ils ne s'opposent pas ainsi au travail des éducateurs, ils seraient même complémentaires. Pour eux tous, le but premier de leur action, c'est de montrer qu'on existe en dehors du travail. Par les lieux d'auto-apprentissage qu'ils créent, les collectifs sont moteurs de nouvelles modalités de passage de la connaissance. Ils développent des capacités de médiateurs, de transfert direct de savoirs d'acteur à acteur, de gommage par le faire des différences de langage.

« N'ayons pas honte d'être sachants, mais ayons le devoir d'être pédagogues »

DE NOUVEAUX PROCESSUS, LIEUX POUR DE NOUVELLES INSTITUTIONS

Pas sans nous met en garde contre la naïveté, ce sont les promoteurs et les banques qui font la ville et leur intérêt réside dans le profit, pas la sincérité de la participation. Plutôt que de chercher la domination et de créer par incidence de nouvelles exclusions, les collectifs peuvent bousculer les dominants en créant collectivement des espaces d'échanges, de rencontres pour gagner la bataille de la légitimité. La transformation sociale par la multiplication des îlots d'émancipation.

« Il faut viser non pas le pouvoir de domination mais le pouvoir de création ! »

Pour cela il s'agirait de monter en politique pour les collectifs, de penser le cadre du faire et créer des processus où chacun a sa place et peut interagir face à l'altérité, plutôt que penser aux réalisations matérielles. Autrement dit, créer des écosystèmes qui font société.

Il paraît clair qu'il faut imaginer de nouvelles institutions, offrant des cadres de liberté qui résisteraient à l'impermanence des élus voire des techniciens. De plus en plus de collectifs se tournent aujourd'hui vers le montage et l'animation de lieux ouverts, librement appropriables, foires à l'usage, telles que les expériences de permanence arhitecturale par exemple. Préfiguration de nouvelles institutions urbaines souples, plastiques, autonomes, émancipatoires ?

Le besoin d'avoir du temps pour mener un travail d'éducation populaire, de transformation sociale est plus que nécessaire dans les projets des collectifs. Il faut prendre le temps de connaître le territoire, ses acteurs. Cela implique de développer de nouvelles compétences, de penser un modèle économique permettant de s'inscrire dans la durée. Des pistes sont esquissées, agir simplement là où on habite, intégrer des habitants au coeur de l'administration des collectifs...

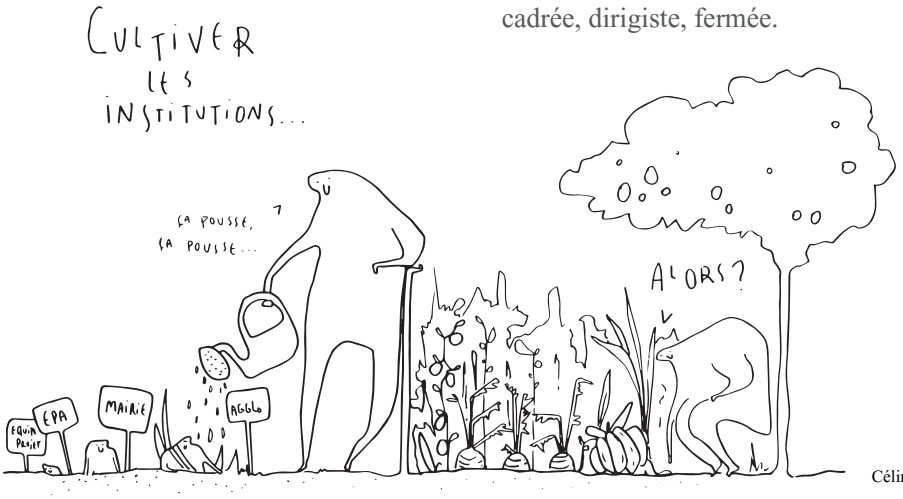
CONTOURNER LE MUR DE LA COMMANDE OU Y OUVRIR UNE PORTE

Les collectifs se heurtent dans l'ensemble à la commande, leurs valeurs étouffées par les contraintes politiques, financières, temporelles ou de communication. La commande ne tient pas compte de l'engagement du collectif auprès de l'habitant, de sa volonté d'être transparent auprès des habitants. Le commanditaire n'a pas intérêt à faire apparaître les tenants et les aboutissants du projet urbain, les enjeux économiques, les jeux de domination et de contrôle. Il n'a pas intérêt à ce que les collectifs versent dans l'éducation populaire et mettent sur pied des contre-pouvoirs.

Peu de collectifs ont réussi à convaincre le commanditaire de se lancer dans des processus ne proposant qu'un cadre de faire.
Le rapport au commanditaire divise la diversité des collectifs. Certains revendiquent la nécessité d'entretenir un dialogue constructif, réformiste avec les décideurs. Les mêmes souhaitent s'associer dans les projets non seulement aux habitants mais aussi aux architectes conventionnels pour faire changer leurs pratiques. Les autres cherchent encore des réponses pour s'émanciper eux-mêmes.

PASSER À LA COMMANDE SOCIALE

Tous partagent la vision d'une commande trop cadrée, dirigiste, fermée.



Céline, ICI!

Des modèles restent à construire pour sortir de ce cadre, s'affranchir de la commande, pouvoir réellement faire passer le crayon de la conception aux habitants. Et d'autres encore pour créer de nouveaux cadres où les habitants seraient eux-mêmes commanditaires, une commande sociale. L'approche et les acteurs de l'éducation populaire peuvent aider à trouver des failles pour faire pression après un temps d'apprentissage mutuel, d'auto-formation. Des ponts sont à créer avec des approches plus anciennes qui trouvent un nouvel écho actuellement, croisant les questions sociales et territoriales, pour permettre le droit à l'interpellation ou à la création, telles que le community organizing, l'advocacy planning ou l'autoplanification. Au-delà, d'autres croisements peuvent être envisagés avec d'autres acteurs de la transformation sociale par l'habiter ouverts sur leur environnement : les mouvements squats, de l'habitat léger ou du retour à la terre en vie collective.

Biblio et plus

Capacitation citoyenne - Pour faire société, on est capable de tout. 2013
Didattica et Pixel - Construire qui, comment ? L'architecte, l'artiste et la déomcratie. Actes des rencontres nationales des pratiques socioculturelles de l'architecture. 2015
Paolo Freire - Pédagogie des opprimés. 1974
Roger Katan – De quoi se mêlent les urbanistes ? 1979
Yona Friedman – l'architecture de survie. 1978

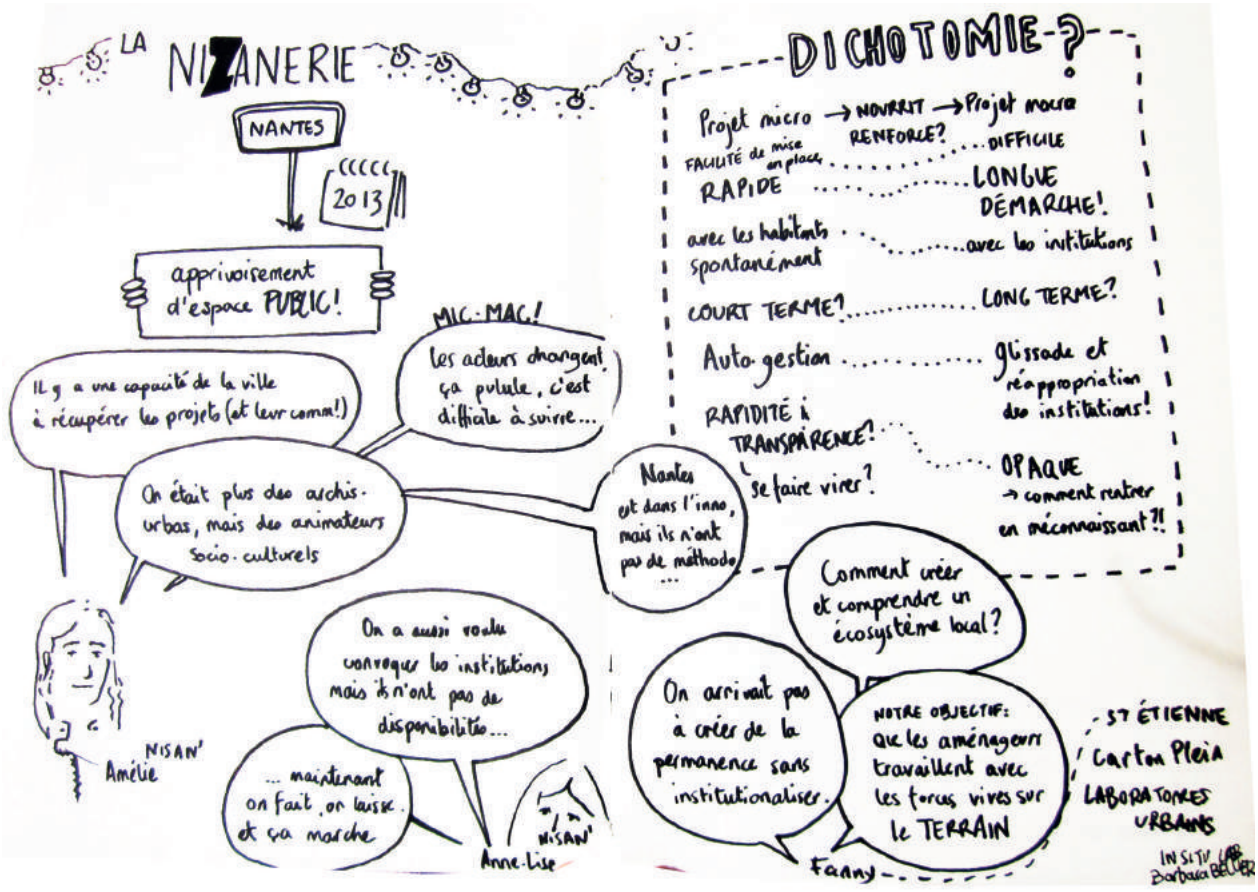
Court terme / long terme : quelles formes de complémentarités ?

> TABLE RONDE ANIMÉE PAR LE COLLECTIF ETC ET SES COMPLICES

Entre actions éphémères coup de poing et transformations aux long cours, comment s'articulent les différents temps de projet ? Nomadisme et sédentarité, interventionnisme et implication habitante, peut-on trouver des zones de fertilité plutôt que de contradictions ? Panorama d'acteurs et de situations autour de ces questions.

Basurama, Autobarrios, Madrid

Etaient présents : Université Foraine de Clermont-Ferrand, Association Carton Plein, Basurama, Établissement Public d'Aménagement de Saint-Etienne, Collectif Fil, Les Potagers Pédagogiques de la Ville de Paris, Horizome, Rooftop Richard Lenoir, Association ICI (Initiatives Construites Ilo-Dionysiennes), Collectif La Fuite, Atelier Bivouac, Atelier Approches !, InSitu Lab, Laboratoire LAA-LAVUE, Pixel 13, Yes We Camp, Captain Ludd, Éditions Hyperville, Collectif Etc.



Illustrations de Barbara

FIL, VOUS ÊTES INSTALLÉS DEPUIS 3 ANS SUR L'ÎLE DE NANTES, D'OÙ EST NÉ CE PROJET ?

Le Collectif FIL à la Nizanerie, Nantes : Sur l'île de Nantes, impulsion au moment du festival Green Capitale 2013 – envie d'apprivoiser un espace public oublié – DEPASSER L'EVENEMENTIEL - accompagner les habitants – même au bout de 3 ans sur place, on ne comprend pas tout de ce territoire – ça commence juste à être autonome - on vient de se faire gentiment virer de l'association d'habitants - on retrouve nos rôles d'archi-urbas – dès qu'on a parlé de temps long, l'aménageur a disparu – on essaie toujours de le ramener dans l'action – on a tenté toutes les portes et toutes les fenêtres - on aimerait que ce projet microscopique nourrisse le macro projet - jamais évident avec l'institution - ya une telle capacité à récupérer le projet sans le soutenir – ON OSCILLE TOUT LE TEMPS .

CARTON PLEIN, VOUS AVEZ VÉCU UNE EXPÉRIENCE SIMILAIRE, QU'EN DITES-VOUS ?

Carton Plein à la Cartonnerie, Saint-Etienne : On a travaillé pendant 6 ans sur un territoire - on s'est rendu compte que si on ne travaillait pas avec l'aménageur ce n'est pas tenable – aujourd'hui ya un changement de paradigme - les aménageurs se posent des questions mais ne savent pas bien comment faire – Y'A UNE AUTOROUTE A PRENDRE en ce moment sur les liens à inventer avec les institutions.

BASURAMA, COMMENT ÇA SE PASSE QUAND IL N'Y A PAS DE PROJET URBAIN PRÉALABLE ?

Basurama à Autobarrios, Madrid : Basura, ordure, ama, amour – on travaille dans des espaces abandonnés - c'est une façon de rester autonome – au bout de 10 ans d'actions éphémères on voulait faire du long terme - on a fait Autobarrios, un projet sans commande – un projet à long terme avec des interventions à courts terme – pendant un an on a construit des aménagements pour consolider le changement - AUTONOMIE TOTALE – le lieu a pris de l'ampleur, les médias en parlaient - après coup, on a proposé à l'administration de se positionner.

VOUS AVEZ CRÉÉ UN BASTION AUTOGÉRÉ, UN PEU COMME LE 6B À SAINT DENIS.

Exyzt au 6B, Saint-Denis : Il y a 7 ans, découverte d'un bâtiment de bureaux vides à Saint-Denis pour le Festival Futur en Seine – aujourd'hui150 artistes y travaillent – la ville voulait initialement en faire un lieu culturel - ils ont vu que même sans nous soutenir ce lieu se développait, vivait – que LA CULTURE EST DEJA LA - nous réfléchissons toujours à la suite – il y aura bien sûr besoin d'argent pour les travaux.

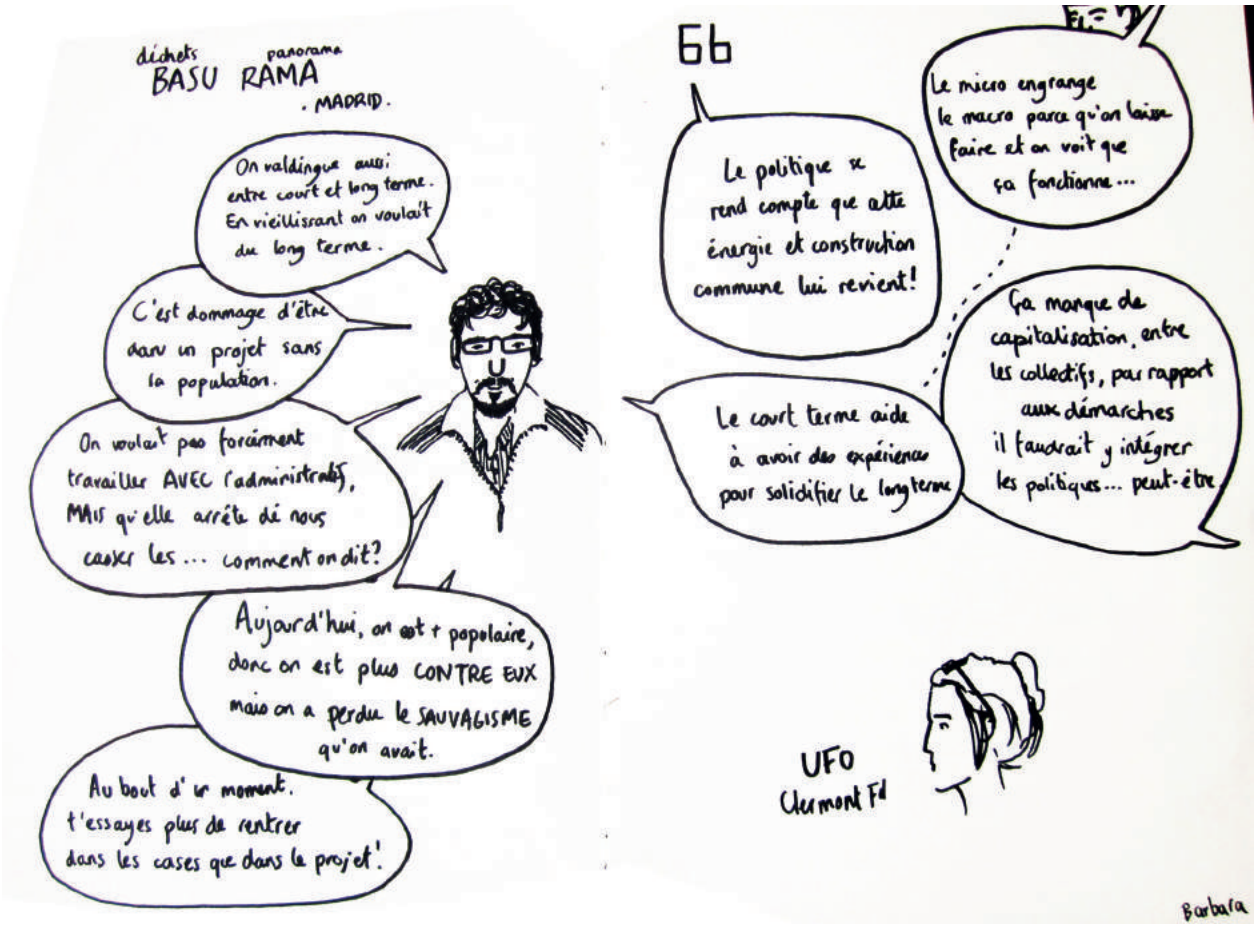
DES LE DEBUT, IL FAUT TISSER AVEC L'AUTOUR - la limite entre l'éphémère et le pérenne est de moins en moins forte - les politiques se rendent bien compte que cette énergie leur revient à un moment . **Carton Plein** : il y a un enjeu politique là - la culture et l'artistique c'est la vaseline du pouvoir - il faut en être conscient et mettre des mots sur ce que produisent ces choses - **Collectif FIL** : À Liverpool, il y a beaucoup de friches – c'est très assumé là-bas que les artistes n'y vont qu'à court terme, pour redonner de la valeur - d'être seulement un maillon temporaire dans la chaîne de l'aménagement.

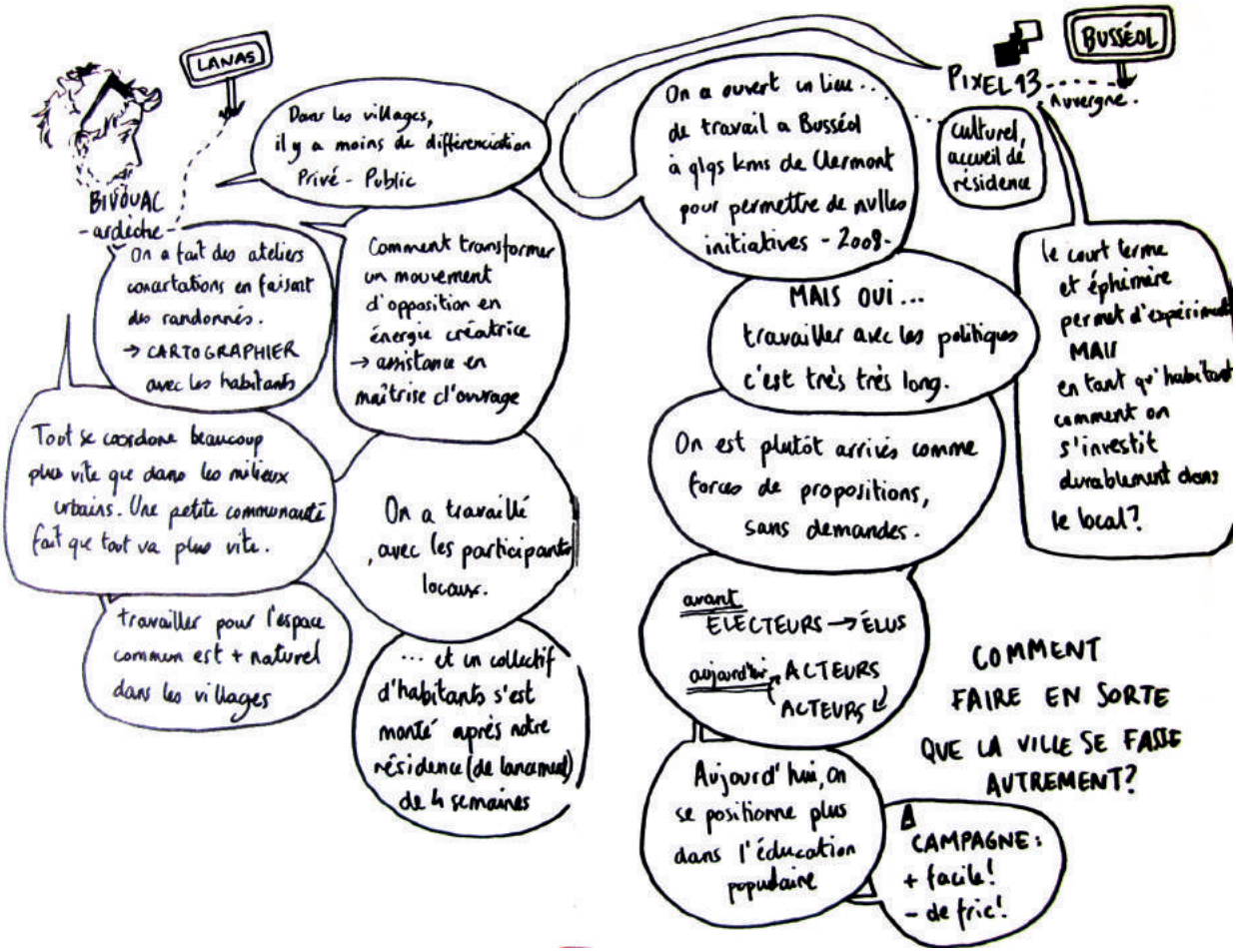
YES WE CAMP, VOUS ÊTES INSTALLÉS DE MANIÈRE TEMPORAIRE AUSSI AUX GRANDS VOISINS. COMMENT GÉREZ-VOUS CE RAPPORT ?

Yes We Camp aux Grands Voisins, Paris : Ancien hôpital, futur projet de logements – vacance d'usage - association Aurore qui récupère les lieux – hébergement d'urgence – on les aide sur l'expertise technique – la mise aux normes – puis on en vient à activer le lieu – on dit qu'on cherche à ralentir le rythme urbain - 20 salariés, des services civiques et des stagiaires - le projet est devenu autonome avec la buvette, la restauration et bientôt le camping – on essaie de mixer attractivité et cohésion - on travaille d'habitude plutôt sur quelques mois - là, peut-être plutôt 2 ou 3 ans - le temps court met en œuvre les choses très facilement – Partir ? – cette coloration expérimentale, ON AIMERAIT BIEN QU'ELLE PERDURE – mais c'est incantatoire - la ville nous a demandé de réfléchir à des clauses à donner au futur aménageur - garder ce genre de dynamique - on sait pas trop comment faire – peut-être un quota de mètres carrés moins chers à mettre de coté ?

ET VOUS, À CLERMONT-FERRAND, LES TEMPS COURTS VIENNENT NOURRIR LE TEMPS LONG ?

Université Foraine de Clermont-Ferrand : Depuis 3 ans - friche de 8000 m2 suite aux interventions de l'ANRU - commande de la Ville - comment faire émerger une programmation avec les habitants – ils commencent juste à s'autoriser des choses - ON POURRAIT TENDRE A L'AUTOGESTION MAIS C'EST UNE COMMANDE - on est sur du long terme, on habite sur place, mais on invite des gens pour des actions court terme - pour diversifier les actions et BRASSER DIFFERENTS PUBLICS – il faudrait dire aux élus qu'avant de demander la participation des habitants, ils pourraient faire participer leurs propres services.





du cadastre – des espaces ni publics ni privés – intervention dans un enclos délaissé – entamé un travail d'AMO pendant 6 mois pour DEPASSER L'URGENCE DES ELUS – une permanence dans l'ancienne école primaire - dessin et réalisation d'un espace public avec habitants, élus, services - tout se coordonne beaucoup plus vite qu'en ville – réemploi des cailloux glanés sur place - incroyable participation - beaucoup de soin – le caillou fait se croiser des gens et des clans très différents - tout le monde a pu peser l'implication que ça demande - un collectif d'habitants s'est monté juste après le premier chantier - on va revenir pour améliorer l'espace, étendre la question – il y a beaucoup à APPRENDRE DU RURAL – de la richesse et des compétences hyper puissants.

PIXEL 13, QUELQUES MOTS SUR LE RURAL ET SES TEMPORALITÉS ?

Pixel 13 à Busséol, Auvergne : Avant, on faisait de la télé de rue - un rôle assez facile finalement, interventionniste – il y a 8 ans, on a ouvert un lieu pour faire des choses plus longues – dans le rural, il y a une proximité immédiate avec les élus, les habitants, les moyens – tu trouves un tracteur en 5 minutes - un ancien presbytère, un lieu de travail pour nous et pour d'autres – initier un travail de territoire - LA RELATION AU POLITIQUE PREND ENORMEMENT DE TEMPS – on s'est installés là avec un désir mais sans que personne ne nous le demande - maintenant on est bien vus dans le village - on va à toutes les fêtes, on se doit d'être à l'écoute de ces lieux – notre projet est devenu celui de la nouvelle équipe municipale - en parallèle on continue de faire du temps court, de l'éphémère - LES DEUX S'ALIMENTENT - quand on accueille une équipe en résidence ça booste, ça emmène ailleurs – et être locaux nous tient à cœur – on approfondit les choses en tant qu'habitant – ça va peut-être au-delà de nos pratiques professionnelles - est ce que tout ça doit être un métier, ou un mouvement sociétal ? – éphémère ou pérenne, ça S'ARTICULE FORCEMENT A LA QUESTION DU LOCAL ET DU DIFFUS.

Biblio et plus

- « P.R.O.J.E.T., au-delà du court terme ? », Jil Daniel, sur Strabic.fr
- La permanence architecturale, acte des rencontres au Point H^ut, Éditions Hyperville.
- « Ma voisine, cette architecte », entretien avec Sophie Ricard sur Strabic.fr
- Pas de toit sans toi, réformer le logement social, Actes Sud.

Gouvernance et économie de projet : comment pérenniser une structure collective?

> TABLE RONDE ANIMÉE PAR LES SAPROPHYTES ET SES COMPLICES : COLLECTIF FIL

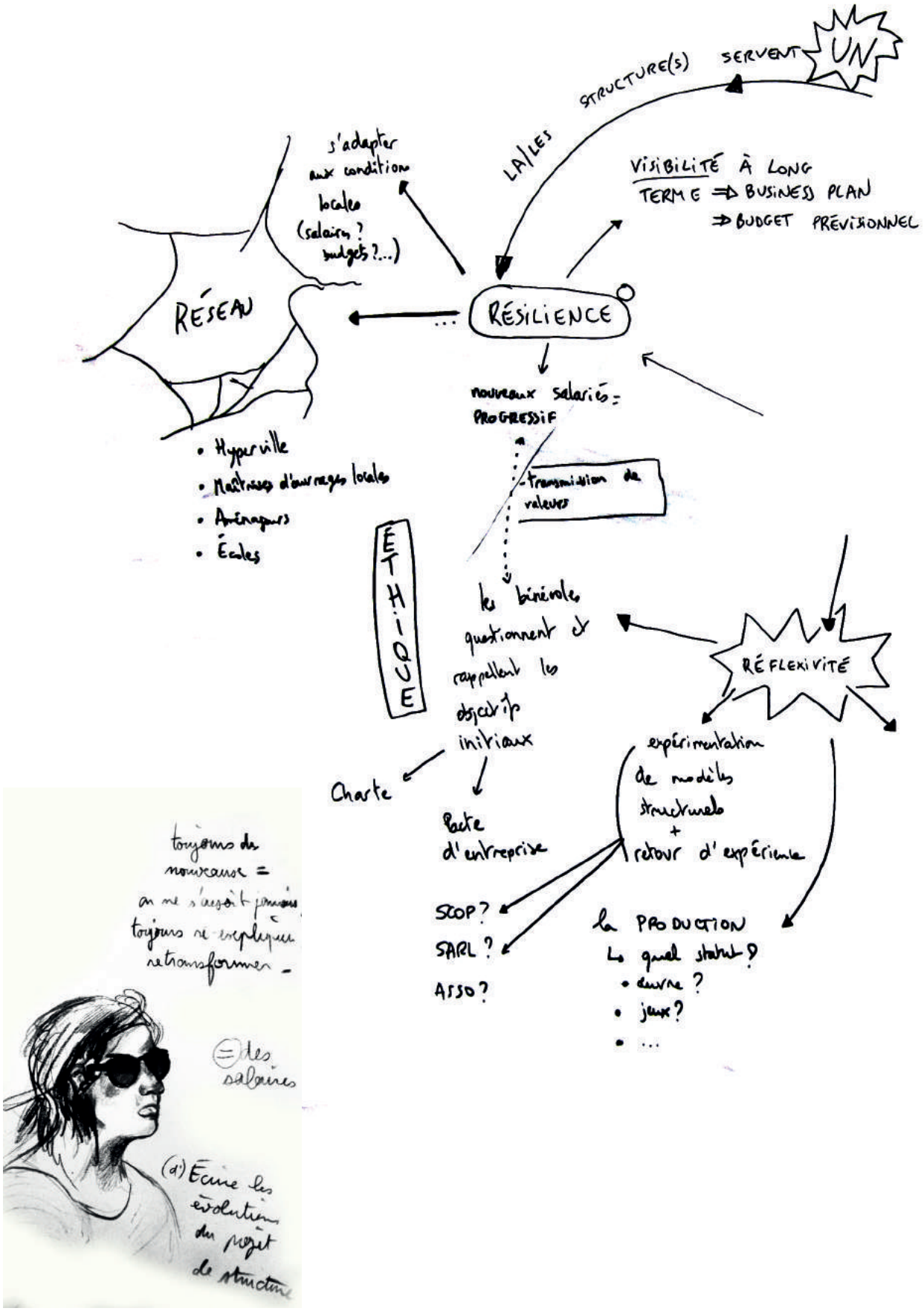
ET SI ON DEFINISSAIT ENSEMBLE....?

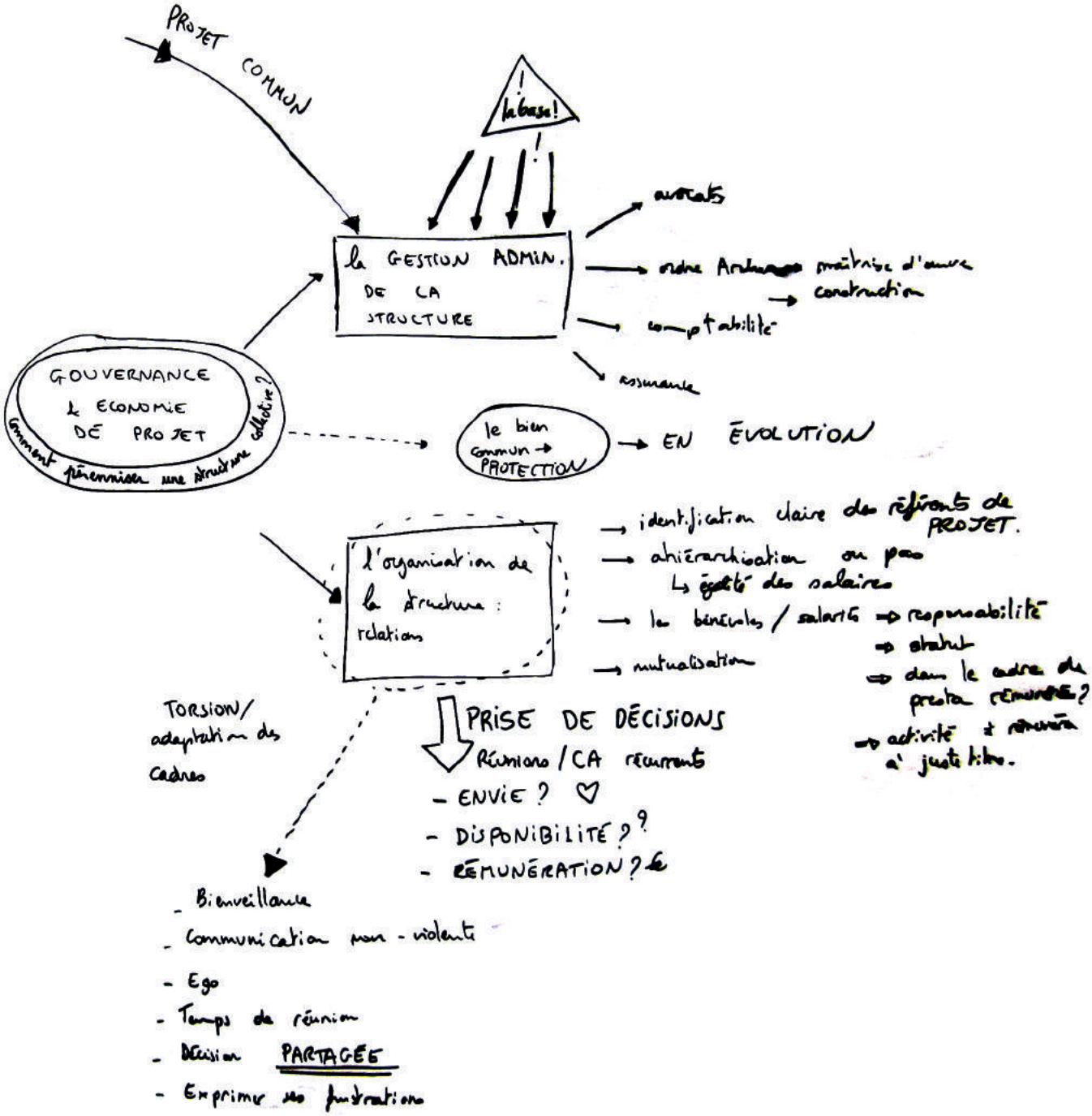
Gouvernance : rôles et liens de membres de la structure pour faire exister le projet commun

Economie : place et fluctuation des moyens humains matériels et financements, pour assurer le bien commun, que cherchent à produire les projets

Pérennité : Capacité de la structure à soigner ses membres, ses énergies, son réseau, sur le long terme, par une forme de confort quotidien qui nécessite échange, confiance et bienveillance

CARTE MENTALE COLLECTIVE ET SPONTANÉE : PROCESSUS DE DÉFINITION DE LA GOUVERNANCE DE NOS STRUCTURES COLLECTIVES




PROJET COMMUN
! la base !
la GESTION ADMIN. DE LA STRUCTURE
avocats
ordre Architecte maîtrise d'œuvre construction
comptabilité
assurance
GOUVERNANCE & ECONOMIE DE PROJET
Comment pérenniser une structure collective ?
le bien commun → PROTECTION
EN ÉVOLUTION
l'organisation de la structure : relations
→ identification claire des référents de PROJET.
→ ahiérarchisation ou pas
↳ égalité des salaires
→ les bénévoles / salariés ⇒ responsabilité
⇒ statut
⇒ dans le cadre de projets rémunérés ?
⇒ activité & rémunération à juste titre.
→ mutualisation
TORSION / adaptation des cadres
PRISE DE DÉCISIONS
Réunions / CA récurrents
- ENVIE ? ♡
- DISPONIBILITÉ ? ?
- RÉMUNÉRATION ? €
- Bienveillance
- Communication non-violente
- Ego
- Temps de réunion
- Décision PARTAGÉE
- Exprimer ses frustrations

Norme Iso 9001

Business Model Book

La permaculture humaine

Biblio et plus

Assurance et évaluation technique de nos pratiques : nos procédés s'inscrivent-ils dans une règle, une norme, un dispositif volontaire?

> TABLE RONDE ANIMÉE PAR CABANON VERTICAL (OLIVIER ET PRUNE)

Table ronde Superville

Etaient présents : Sarah, des Petits Débrouillards, Mathilde de l'Atelier des Chauds (avec Sarah, Louis, collectif BAYA, les Saprophytes, Sylvain, du CSTB, Centre Scientifique et technique des Bâtiments, Cédric, du collectif Etc, Clément, de BIVOUAC, ainsi qu'un public de diplômés d'écoles et autres intéressés.

Question technique qui peine à rassembler, pourtant essentielle dans le montage et la temporalité des projets !!!

ASSURANCE ET EVALUATION TECHNIQUE

C'est un élément névralgique des collectifs.
La généralisation de certaines pratiques pose la question de la professionnalisation et des responsabilités ?

Le constat au terme de la discussion est que l'ingénierie technique dans la viabilisation d'un cadre légal de nos projets et pratiques « non-courantes » qui est déployée est conséquente.

Cependant, le CONTEXTE TECHNIQUE et son appréciation technique est essentielle dans le sens où les services techniques sont dépositaires de la pérennité de nos projets.
Certes, le bureau de contrôle nous éloigne de la question de la forme, du plaisir à l'objet mais il en porte la responsabilité.
Il est important de trouver un bureau de contrôle à l'échelle du projet, avec une sensibilité.
Un travail est à réaliser de référencement des pratiques, des types de matériaux, des technicités est à faire pour les impliquer, à terme les intégrer dans la définition de nos projets afin de trouver un dialogue et une compréhension.

Cabanon vertical , Les Gecko, Marseille

Les ETAPES de PROJET qui impactent sur la responsabilité du concepteur : convaincre les services techniques, avoir l'aval des habitants, convaincre les politiques de l'intérêt du projet

IDÉALEMENT : LE PRÉCÉDENT ET LA TRANSMISSION

Dans le cadre de l'évaluation des « risques » avec la ville et les services techniques, les collectifs représentent une temporalité longue de négociation qui est conséquente à l'échelle du projet.
Il est important de constituer un document de travail qui permette une évaluation des risques, constituer des guides qui donnent un cadre et œuvrent comme des précédents afin de développer des projets « reproductibles », c'est à dire que l'expérimentation-les retours d'expériences à un temps T donnent lieu à une transmission, soit démocratisé pour acter une méthodologie qui doit rester plastique (malléable).

Cabanon vertical , Les Gecko, Marseille

Globalement, dans la construction, la maîtrise des

produits est dissociée de la mise en œuvre et laisse perdurer une complexité

2 considérations : la QUESTION CONSTRUCTIVE (qualité des matériaux)
et la QUESTION D'USAGE du projet
Le réemploi, les expérimentations de matériaux posent la question du coût de gestion et de la fabrication, de la garantie décennale avec ce type de matériaux
L'usage, tel qu'œuvrer dans l'espace public, c'est œuvrer dans un espace sollicité.
C'est offrir une forme riche et ambiguë dans sa réponse à des usages pour sortir de la règle et de la norme type. Seulement, cette complexité est à définir juridiquement, il faut trouver le cadre et les responsabilités qui correspondent (accessibilité ? Usage ? Convention avec la ville ? Statut d'œuvre d'art?)

Table ronde Superville

OUVERTURE ET CONCLUSION

La complexité de nos projets dépasse le cadre de la commande, il est important de maîtriser les langages pour pouvoir CONVAINCRE: être polyglotte pour s'adresser tant : aux habitants, aux politiques, aux techniciens.
Nous avons la VOLONTE de définir nos actions pour leur donner un CADRE LEGAL et juridique, dans le même mouvement et de LIMITER cet encadrement pour conserver une liberté, spontanéité et fraîcheur dans nos projets.
Développons la TRANSMISSION de projets exemplaires pour viabiliser nos démarches dans un « dispositif volontaire », c'est à dire donner une définition, un processus « généralisable » et trouver une « assurabilité » sans limiter le projet. Cela ne signifie pas sortir du cas par cas et de l'expérimentation (effet pervers de la normalisation) mais maîtriser un flou qui laisse une marge de manœuvre.
En conclusion, il nous faut affronter la question technique des réglementations, c'est impacter sur le rapport au projet en termes de matériaux utilisés, de la durabilité des constructions et de la responsabilité civique dans leur usage.

Enseignement, alternatives et pluridisciplinarité : quelle place pour nous dans la pédagogie?

> TABLE RONDE ANIMÉE PAR COLOCO ET 14

Table ronde Superville

Le monde d'aujourd'hui n'existe déjà plus, nous dit Yes We Camp.

Nous sommes les contributeurs d'un monde nouveau.

La question devient : comment enseigner une culture d'un monde nouveau, qui n'est pas encore constitué ?

Le projet, nous répond l'ensemble de l'auditoire. Le projet conçu comme une succession d'essais et d'erreurs. Le projet comme une opportunité d'échanges. Le projet est une école du faire. Mais alors, quelles passerelles construire avec l'école du savoir, avec l'école instituée ?

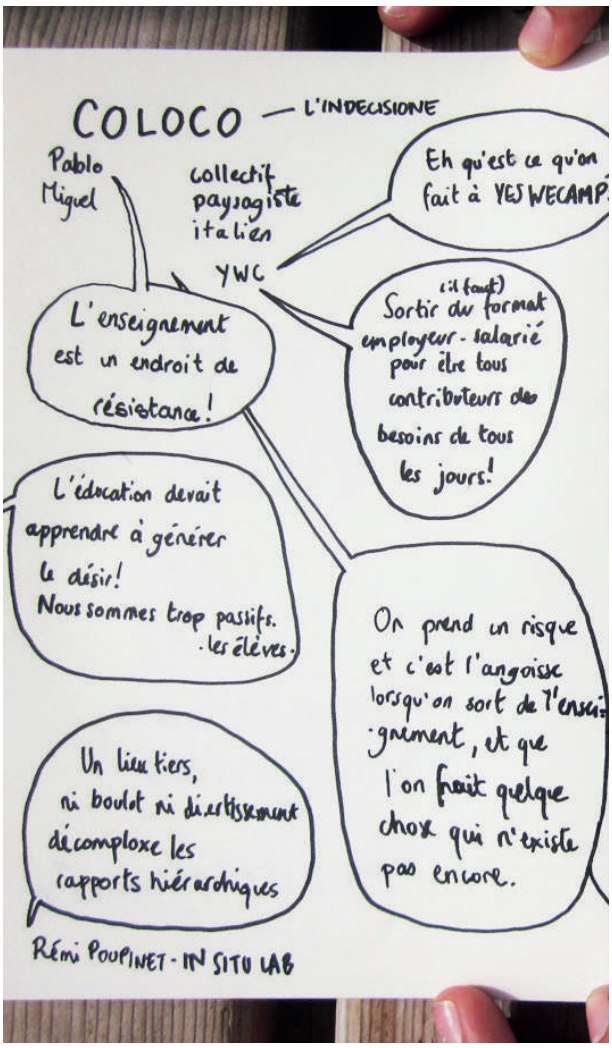
La mise en récit, sentence Pascal Lebrun Cordier. Raconter les projets, raconter les expériences, les rendre visibles, compréhensibles, mobilisables. Si la communication cherche la reconnaissance des acteurs de projet, l'enseignement cherche la constitution d'une culture commune. Informer est différent d'enseigner. S'informer est différent d'apprendre. Les réseaux sociaux suscitent le désir de s'informer, mais comment faire émerger le désir d'apprendre ?

Le décentrement, nous dit Ludo Torbey. Se mettre à la place de l'apprenant. Comprendre ce qu'il cherche, comprendre ce qu'il pourrait chercher à apprendre. Miser sur la relation personnelle entre l'apprenant et l'enseignant. Sur quelles expériences baser cette pédagogie du projet, si le socle de savoirs est sans cesse à réinventer ?

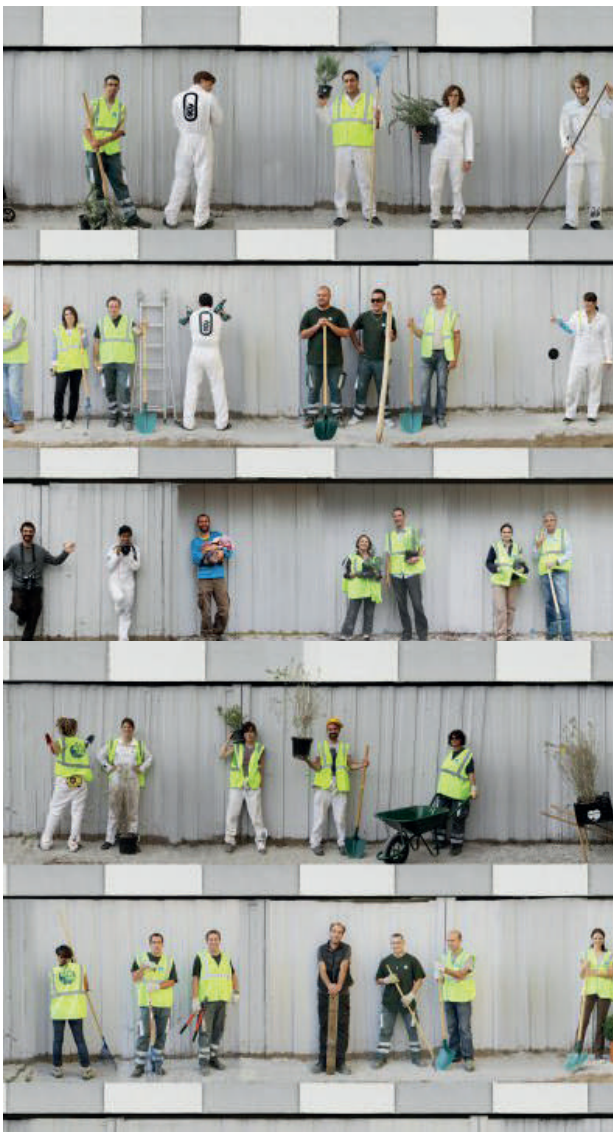
Le savoir-être, rétorque ETC. Faire face ensemble à une situation donnée. Décentrer les compétences à enseigner : s'approprier les conditions d'une pensée et d'un faire collectif, entre les enseignants et les apprenants.

ET MAINTENANT ?

Créons une école, tranchent Quatorze et Coloco. Cultivons ce désir d'un monde nouveau contre l'impuissance apprise.



Coloco



Travail réalisé par le Master Innovation DSAA
Alternatives urbaines Paris

Biblio et plus

Posture professionnelle et militantisme : enjeux et frottements

> TABLE RONDE ANIMÉE PAR ACTES & CITES (CYRILLE ET OLIVIER)

Les présents : Prune : Cabanon Vertical / Adrien : Formes Vives – Hyperville (à ne pas confondre avec Superville) / Pierre : Stagiaire à l'Université Foraine / Martial : Collectif Pzzl / Soumaya : Etudiante Master Design Social / Julien : Musicien / Samantha : Architecte / melyne : « Association » à Ambert en Auvergne – Projets de renouvellement en Centre Bourg en milieu rural / Remy : Parenthèses – Montpellier/Paris / Mathilde : « Association » à Grenoble / Noémie : « Association » à Ambert / Louis : Design Graphique / Olivier : Actes&Cités/AIR/Ordre des Architectes/Archi Debout / Solène : / ArchiDebout – Etudiante à Malaquais / Pierre : Archi Debout – Malaquais / Laurence : Archivox/Architecte des Risques Majeurs/ Mouvement des Architectes / Monica : Archivox/CivicWise/DesignoCivico / Cyrille : Actes&Cités/AIR / Nicolas : Archivox/Civic Wise / Bertrand : Collectif Artem / Stéphane : collectif SAFI / Lisa : Collectif Fil – Nantes / Olivier : Cabanon Vertical / Louis : In Situ Lab / Martin : BGXP Lab / Anna : Zeppelin / Camille : WATF / Bertrand : ARTEL / Vincent : Yes we camp / Mélia : Saprophytes / Marie : Une pierre à l'édifice.

« ORDRE » ET « DÉSORDRES » DES ARCHITECTES

Nous avons commencé par demander aux trois invités de se présenter dans leurs modalités d'action.
Olivier Leclercq qui est tout à la fois associé d'une agence (AIR Architecture), d'une association (Actes et Cités), de Archi Debout et élu à l'Ordre des Architectes (Mouvement) a rappelé que Mouvement avait été créé pour démocratiser le rôle de l'architecte et l'ouvrir sur la société.

Fil - Jeu La Nizanerie : jeu d'acteurs d'espaces public et démocratie participative

Nicolas Monnot a présenté Civic Wise, qui est un collectif international qui cherche à développer des outils numériques d'urbanisme collectif pour produire de l'espace public. Le travail est sur un principe collaboratif et le financement arrive plutôt à la fin du projet- un projet peut s'arrêter en cours. Il a travaillé également sur le Glocal Camp et est intéressé par le principe d' « Ad Hoc Cratie » pour appeler différents professionnels pour répondre à un projet dans la pluridisciplinarité. Cela pose néanmoins la question de savoir quand on est payé et quand on est bénévole.

Civic Wise

Solène et Pierre (Archi Debout) : archi debout est une des commissions de Nuit Debout. Il n'y a pas que les archis, il y a aussi des urbanistes et des citoyens. Archi Debout est en lien avec d'autres commissions : « banlieue debout », « Carto Debout » et « droit la ville ». Des outils numériques ont été créés pour Nuit Debout, beaucoup de choses ont marché, d'autres moins. Les compte-rendus étaient basés sur un wiki national et des outils indépendants (Framapad). Ils ont ainsi eu des retours de Rennes et de Toulouse et des tutoriels partagés. Montreuil a construit son propre dôme pour Nuit Debout et la Courneuve va produire le sien la semaine prochaine. Ils sont allés à Berlin, à Munich et à Venise pour échanger avec d'autres cultures.
Le Dôme est devenu le symbole d'Archi Debout car ils sentaient qu'ils avaient une responsabilité en tant qu'architectes pour donner une image, montrer des choses, faire du signal. A ce titre, ils ont été perçus positivement par toutes les Nuits Debout. A Berlin, à Munich, le fait de poser l'espace du dôme permettait de créer le débat en créant le lieu. Le dôme a également répondu à une nécessité de protection de la pluie qui était très présente ces mois-là .

Actes & Cités

Dessin de Céline - ICI!

QUESTION : « A QUEL MOMENT ON EST BÉNÉVOLE, À QUEL MOMENT ON GAGNE DE L'ARGENT ? »

Solène (Archi Debout) : Archi Debout sert à répondre à des besoins sur la place et soutenir les autres commissions comme la commission «abriter». Plus la nécessité de pouvoir être monté et démonté tous les jours + se confronter au monde professionnel à la Biennale de Venise. Elle s'est engagée car elle avait été choquée que peu d'architectes s'étaient engagés sur la question des migrants.

Pierre (ArchiDebout) : Archi Debout c'est simplement une commission pont, il n'y a pas que les archis, il y a aussi des organistes et du citoyen. Archi Debout est en lien avec d'autres commissions : « banlieue debout », « Carto Debout » et « droit la ville ». Des outils numériques, beaucoup de choses ont marché, d'autres n'ont pas marché. Basé sur un wiki national et des outils indépendants (Framapad). En retours de Rennes et de Toulouse : des tutoriels partagés. Montreuil a construit son propre dôme pour Nuit Debout et la Courneuve va produire le sien la semaine prochaine. Ils sont allés à Berlin, à Vienne et à Venise pour échanger avec d'autres cultures.

Nicolas : le Dôme est devenu le symbole d'Archi Debout. Etait-il nécessaire de « faire », de « construire » pour être architecte ?

Pierre : On sentait qu'on avait une responsabilité en tant qu'architecte pour donner une image, montrer des choses, faire du signal, on a été perçu positivement par toutes les Nuits Debout. A Berlin, à Munich, le fait de poser l'espace permettait de créer le débat en créant le lieu. Le dôme a également répondu à une nécessité de protection de la pluie qui était très présente ces mois-là .

QUESTION DES REVENUS

Etre professionnel, c'est être payé pour ce qu'on fait. Un tour de table a été fait sur les manières qu'ont les uns et les autres pour se financer.

Certaines associations paient les personnes qui travaillent à base de contrats aidés ; d'autres se financent par ailleurs, que ça soit par un travail en agence, ou en enseignement.

QUESTION DE LA COMMANDE

De nouveaux types de commande publique commencent à apparaître à travers la France, avec des cahiers des charges plus ouverts, des notions de «permanence» qui apparaissent. Ces commandes se font parfois sur le champ culturel plutôt que ceux de la commande bâtiment ou urbanisme. Dans les deux cas, on se trouve sur des disproportions de budget assez étonnante car le travail proposé par les collectifs est toujours moins cher que ceux dédiés aux concerts ou aux animations, sans parler des marchés publics de travaux.

Certains soulignent le paradoxe de s'appuyer sur de la commande et de l'argent public alors que l'on se veut souvent critique de l'action publique.

TEMPORAIRE / PERMANENT

Contrairement à l'architecture « Classique », les offres faites par les collectifs portent souvent sur des installations temporaires, du transitoire. Cela renvoie à une question générale sur la vision que l'on a de l'architecture, sur la définition du pérenne et du non pérenne. Dans certains cas, le Permis de Construire a été déposé après la construction !

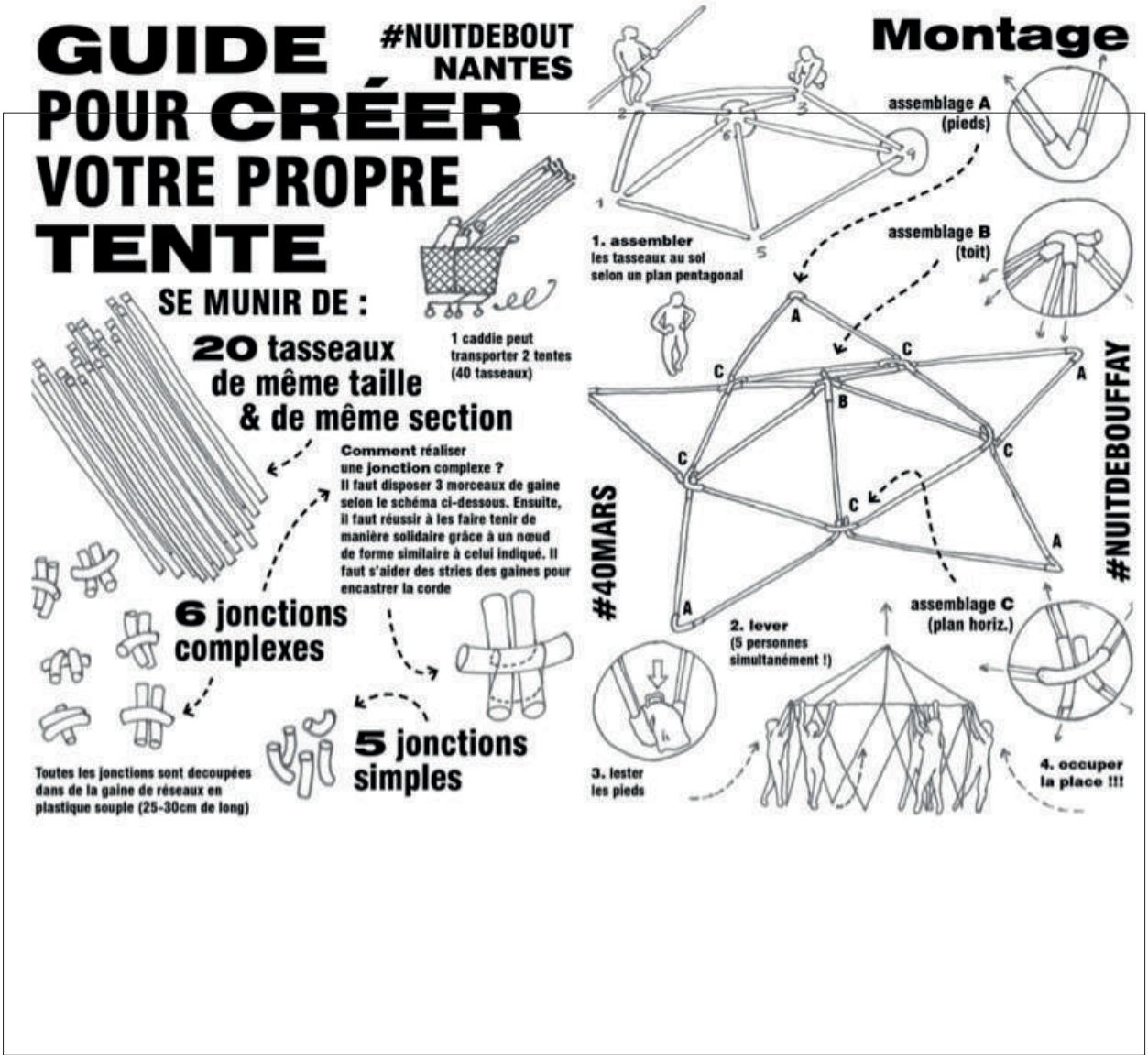
RESPONSABILITÉ - LÉGALITÉ & A-LÉGALITÉ

Les travaux proposés sortent des cadres légaux classiques, et en particulier des modes d'assurance professionnels existants. On souhaiterait notamment dépasser les ruptures artisan / architecte existantes. On est même souvent avec la triple casquette : maitre d'ouvrage- architecte – constructeur, au service d'usagers. Les Permis de Faire prévus par la loi CAP autoriseront peut-être des innovations, Il est possible en tout cas de

trouver des assureurs pour ces travaux, même si la MAAF, qui affirme par ailleurs une bonne volonté sur le sujet, ne propose pas pour le moment d'assurance pour ce type d'interventions.
La création à l'Ecole d'Architecture de Nancy d'une formation dédiée est à noter : «l'Atelier National des Collectifs d'Architecture »

RESPONSABILITÉ - ŒUVRE OUVERTE/APPROPRIABLE

La question de la responsabilité est aussi liée à la question de l'œuvre ouverte, que l'on veut évolutive. Quelle responsabilité est portée sur un objet qui va évoluer ? Certains rappellent que les œuvres ne sont pas vraiment ouvertes, même si elles peuvent être évolutives, et que les choses peuvent être détournées. D'autres rappellent la noton de Copy left et de création commune.



Nouveaux acteurs, nouveaux enjeux, nouveaux commanditaires : comment inventer des cadres d'action en commun ?

> TABLE RONDE ANIMÉE PAR CARTON PLEIN ET SES COMPLICES

Séance collective de yoga - samedi après-midi

Notre expérience à Saint Etienne autour de la Cartonnerie (notre laboratoire urbain) a consisté à créer un espace de médiation entre la société civile et les aménageurs pour participer à la transformation des espaces publics de notre ville afin de tendre vers une fabrique de ville partagée, durable et désirable.

Au fil des envies, des expérimentations, des opportunités nous avons essayé de nous immiscer dans les institutions pour comprendre et chercher des espaces pour agir. Cela nous a permis d'explorer de nombreux cadres d'action (commandes publique, exposition in situ, assistanat à maîtrise d'ouvrage ou maîtrise d'œuvre, production de projets, recherche-action, formation…) Sentant que le contexte politique est en mutation, et que s'inventent sur tous les territoires de nouvelles manières de co-agir, nous proposons un atelier d'échanges de pratiques qui permette à la fois de découvrir des modes de fonctionnement en renouvellement et d'en analyser les limites et le potentiel.

Présents à cet atelier nos complices : designer des politiques publiques (27ème région), maîtrise d'ouvrage (EPA Saint-Etienne), collectifs pluridisciplinaires, coopérative d'habitants (UTOP), laboratoire pédagogique universitaire (U27 La Cambre / Bruxelles)… Se sont glissés parmi VOUS – personnes intéressées par le renouvellement des cadres de la fabrique de la ville et l'invention de nouveaux modèles d'urbanité !
Quatre temps pour se nourrir et participer à la construction d'une fabrique de la ville partagée :

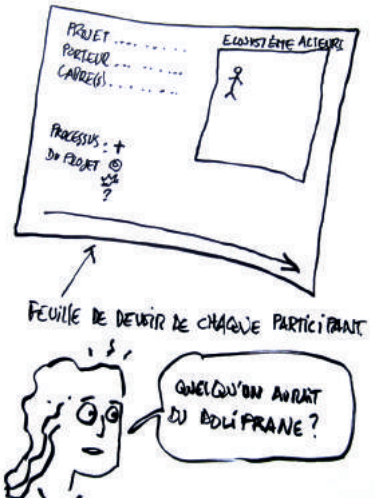
> Médiation collective encadrée par notre yogiste préférée, pour aborder l'autre avec empathie et en ouverture.
> Présentation par Carton Plein des enjeux de l'atelier à partir de son expérience stéphanoise
> Animation de micro-ateliers conçus comme des espaces de production collectifs avec des méthodes cartonplanesques
> Fresque humaine pour mettre en partage nos productions

Voilà un atelier pragmatique, atypique, sympathique, bénéfique, vers plus de coopération dans nos pratiques !

QUESTIONNEMENTS

* Pourquoi quand tu fais des trucs bien, t'es pas payé ?
* Quel statut pour ce genre de pratique ?
* Quelle légitimité pour les nouveaux acteurs ?
* Comment assouplir le cadre de la commande publique pour des projets plus riches ?
* Comment trouver le bon outil de communication pour converser avec les élus et habitants ? (film, image, maquette)
* Comment chiffrer un processus long ?
* Jusqu'à quel point répond-on à la commande publique qui nous a été faite ?
* Pirates ou collabos ? Quels intermédiaires ?
* Faut-il créer une école de médiation pour les femmes ? Une école de construction pour les hommes ?
* Temporaire, et après ?

Adjim Danngar, caricaturiste de presse et bdéiste



Adjim Danngar, caricaturiste de presse et bdéiste

Adjim Danngar, caricaturiste de presse et bdéiste

FREINS POUR AGIR EN COMMUN

L'essoufflement, la frilosité politique
Habiter sur place = énergivore
Manque de visualisation
Manque de dialogue entre acteurs
Parachutage sans suite
Quel langage commun ? Morcellement des cadres (habitudes, procédures)
Précarité
Lassitude du manque de financements

Atelier du samedi après-midi

LEVIERS POUR AGIR EN COMMUN

Quand les habitants s'emparent du projet / Optimisme / Opportunisme /
Temporalités adaptées / Aides sociales (chomage, RSA, pour rendre des gens dispos)
Naïveté / Candeur
Engagement politique spirituel / Convivialité - festivité - jeu
Appui sur les structures locales / Faire ensemble / Désobéissance
Prendre le temps de ralentir / Prendre le temps d'identifier les ressources /
Apprentissage collectif - mise en réseau / Pluridisciplinarité / Faire évoluer l'enseignement / Construire des cadres clairs

Synthèse d'un oeil extérieur

> LUDO TORBEY DE LA CHAINE YOUTUBE OSONS CAUSER

J'ai passé une journée complètement dingue. Y'avait tellement d'énergie, d'écoute, d'échange ! C'était fou de voir autant d'envie d'apprendre, de transmettre à partir des expériences et des vécus de chacun.

Toute cette joie, toute cette émulation et cette réflexion collective nous montre un truc. Peut-être LE truc principal qu'on finirait presque par oublier tellement c'est gros et évident. Beaucoup, beaucoup , immensément de choses vous rassemblent tous !
Vous partagez des compétences, des méthodes, une sensibilité. Et surtout, putain, vous avez le même désir de faire mieux, d'agir, de vous retroussez les manches et de faire ensemble et chacun votre part pour rendre le monde et les vies meilleurs.

Ok, je sais bien, vous savez bien, vous n'êtes pas exactement les mêmes. Y'a des gens qui inscrivent leur action dans des lieux déterminés. Ils SONT ces lieux et essaient de leur donner un souffle nouveau, un peu plus frais. D'autres, agissent plutôt sur le mode de l'intervention. Ils interviennent auprès de publics, dans des lieux, montent des projets. Ces collectifs là, en un sens, sont une méthodo, sont une manière de faire, de pratique et de créer du lien.
Parmi vous, y'a des collectifs plus ou moins radicaux. Y'a tout un spectre entre les acteurs les plus proches de la thune et les radicaux qui font ça à la roots, dans leur coin, sans forcément avoir le droit mais en prenant le gauche.
Vous n'êtes pas tous pareils mais vous partagez l'essentiel. Personne ne travaille seul. Qu'est-ce-qu'on voit quand on vous regarde ? On voit des collectifs, des assos, des groupes de potes, personne ne supporterait ni n'imaginerait travailler seul, ou uniquement pour lui. Toutes ces énergies collectives, en plus, sont tournées vers les gens ordinaires, vers les habitants, vers les citoyens. C'est la ville de tous, l'espace public que tout le monde cherche à construire.

Et c'est cette volonté d'impliquer tout le monde, tous les protagonistes et acteurs de la ville ou du village qui vous rend tous iconoclastes. Sérieusement, qui est dans les clous ? Qui est entièrement réglo ? Sérieux, j'vous connais pas, j'sais pas exactement ce que chaque collectif réalise au quotidien, mais j'suis sûr d'un truc : vous débordez des cases et allez plus loin que la loi.

Regardez-vous ! Vous êtes tous dans une friche, dans un bâtiment désaffecté ou dans un terrain vague ! En vrai, vous êtes tous des marginaux ! Même les plus intégrés aux canaux de thune, vous taffez aux marges, dans les coins, là où la grande thune ne va pas, ou pas encore. Et c'est à ces marges que vous redonnez vie.

Franchement, vous êtes un peu demain, mais aujourd'hui. Vous êtes le monde d'après, celui qui pense l'espace de manière inclusive, celui qui construit et vit la ville autrement, avec d'autres matériaux, d'autres acteurs, d'autres recettes.

Vous savez, j'viens plutôt d'un monde de politiques, d'intellectuels, pour qui la radicalité se vit souvent dans son coin, à six dans le confort d'un séminaire où tout le monde pense pareil. Je suis quécho, vraiment, et en même temps très enthousiaste à l'idée de voir que chez vous, la radicalité démocratique la plus vive peut côtoyer les financements de la région ou de je ne sais quel bailleur. Ca n'existe pas dans mon monde à moi ! D'habitude, les radicaux restent chez eux, dans le confort de l'habitude et dans le couffin de l'entre-soi. Ce que je vois ici n'a rien à voir avec ça. Vous portez votre radicalité jusqu'au bout et, si on prend tout le spectre des initiatives présentes, jusqu'à des politiciens à mille lieues de comprendre le monde que vous créez.

Y'a tout, là, devant mes yeux, pour fabriquer une bombe politique. Vous vous kiffez. Vous partagez beaucoup plus que vos p'tites différences. Vous avez les mêmes intérêts et vous faîtes des trucs qui déboîtent. Putain, unissez vous !

Ce réseau dont on entend parler depuis ce matin, punaise, vous pouvez en faire un truc de dingue. Vous y gagneriez immensément. D'abord, comme ça a été dit dans plusieurs table-rondes, vous pourriez vous soutenir collectivement en bénéficiant de l'expérience de chacun. Vu l'intérêt et la joie que je vois aujourd'hui, ça vous arrange tous de partager vos tips et vos galères.

Et surtout – là c'est le communiquant qui parle – servez-vous de ce réseau pour diffuser votre travail, pour sortir de vous, de cet entre-soi ou de votre petit lieu. Les gens ont besoin de savoir ce que vous créez. Ils gagneraient à entendre parler des process et méthodos qui marchent et enjaillent les gens.
Afin de défendre vos constructions à l'arrache contre les mammouths du béton.

Allez les amis, il est temps de s'organiser ! Et si vous voulez des conseils de com' ou de campagne politique, jsuis à votre disposition ! J'ai vraiment passé une journée de ouf et suis pour quelques temps votre obligé.
Merci encore de m'avoir invité ! A très bientôt les amis !

L'impossible synthèse

> PAR ÉDITH & ETC POUR HYPERVILLE

La multitude et la variété des croisements de ces deux journées ne peuvent être pleinement retranscrites à travers ces quelques lignes. Ce ne sera donc pas une synthèse, mais quelques bribes qui nous sont restées, et qu'on pense important de poser là. Pas pour leur donner valeur de vérité, mais pour poser les jalons d'un débat qui restera ouvert.

Chaque parole n'engage que son auteur, et il est difficile de se mettre d'accord sur les mots. Cette sémantique à reconstruire, convoquée à l'évocation de l'écriture d'un manifeste commun, fût écartée car jugée trop contraignante ou trop uniformisante. Associons-nous par le faire et non par le dire.
Difficulté aussi de se constituer formellement en syndicat ou en lobby : de par la lourdeur qu'une nouvelle structure demanderait, de par l'énergie suscitée par son fonctionnement, de par l'uniformisation des pratiques ou des discours qu'elle pourrait générer.

Mais la question d'un réseau est là. Clairement.
S'il y a divergence sur sa formalisation, il y a convergence sur son existence. Difficile d'en dessiner les contours, car la multiplicité des pratiques lui confère une réelle complexité. Peut-être suffit-il de se sentir d'en faire partie pour en être. Car si les modalités d'actions, les types de fonctionnement, les thématiques de travail et les fonctionnements économiques sont propres à chacun de ces groupes, tous semblent se connaitre, se reconnaître, et même s'apprécier !
Des listes d'adresses mails circulent, mouvantes et flexibles. Des collaborations concrètes, récurrentes et productives,existent. N'est-ce pas l'essentiel ? Plutôt que de vouloir dire qui fait quoi, et vouloir associer des gens sous un chapeau commun, ne devons-nous pas rendre visible cette autre monde que nous construisons ensemble, en multipliant les travaux communs, en les communicant, en accueillant les nouveaux, et multipliant nos projets sur des formes variées et souvent proches de la plateforme d'action ?

On l'appellerait « fédération en actes plutôt qu'en structure », « fonctionnement rhizomique », « réseau fragmenté » : autant d'expressions traduisant la volonté de ne pas simplifier une complexité qui annihilerait sa richesse.

Certes, nous pourrions nous doter d'outils communs pour gagner en efficacité et en reconnaissance. Pour que des sujets que nous traînons pour certains depuis des années puissent trouver réponses par des mises en communs plus régulières. Des questions juridiques, administratives, de gestions comptables, de rapports à la norme, des cadres d'interventions, des moyens de pressions politiques, des méthodes d'engagements...autant de sujets qui mériteraient des associations régulières, éventuellement des sortes de « groupes de travail » ou « commissions spécifiques », qui comme cela a été évoqué travailleraient tout au long de l'année sur ces noeuds. Cartographier nos univers respectifs et donner à lire nos liaisons dans leur dynamiques pourrait aussi être un point de départ.

Il a surtout été convenu qu'il était important de garder, voire de multiplier des temps pour se voir et pour penser, qui peuvent rester flous, qui ne doivent pas être trop cadrés. L'informel de ces moments reste fécond. Nous avons grand besoin de brasser des envies qui peuvent rester sans réponses mais qui contribuent à nous garder éveillés et attentifs sur la manière dont nos villes se construisent, et repenser « comment nous pourrions vivre ».

Les prises de recul sont nécessaires. Travaillons alors dès aujourd'hui à l'organisation d'une troisième rencontre. À la manière des *Arquitecturas Colectivas* espagnols, un groupement de plusieurs structures qui organiseraient un tel événement serait un prétexte à une nouvelle collaboration. Et participerait à la consolidation de ce réseau. Non pas pour lui-même, mais parce que c'est en étant ensemble qu'un monde nouveau pourra émerger, auquel il nous revient de contribuer. Alors, qui se lance ?

superville #2 - Bobigny - 2-3 juillet 2016 -

BELLASTOCK, ESPASCES POSSIBLES & LE COLLECTIF ETC REMERCIENT :

PIXEL 13 - COLLECTIF FORMAREV - CAPTAIN LUDD - UNIVERSITÉ FORAINE CLERMONT-FERRAND ICI! - PZZL - SURFACE TOTALE - COLLECTIF FIL - CHANTIER OUVERT - ACTES & CITES COLLECTIF BAYA - DIDATTICA - CHANTIER OUVERT- RAUMLABOR - POURQUOI PAS - CIVICWISE L'ASSOCIATION - UNEAP - YES WE CAMP ! CARTON PLEIN - SAFI - APPROCHE.S - BIM STRABIC - HYPERVILLE -CABANON VERTICAL - WATF COLLECTIF SAGA - ATELIER BIVOUAC ZEPPELIN COLLECTIF - HORIZOME - COLOCO -COLOCO ITALIA - CONSTRUCTLAB - QUATORZE LES SAPROPHYTES - PARENTHÈSE PAS SANS NOUS - LE LOPIN - CABANON VERTICAL INSITULAB - A LA MALA - ATELIER DU CHAUDRON EPA SAINT ETIENNE - BASURAMA - EPASE POTAGERS PÉDAGOGIQUES MAIRIE DE PARIS - ICII PIXEL - LUCAS BONNEL POUR LA CAPTATION VIDÉO LES AUDITEURS LIBRES ET LES DOCTORANTS - DES PROFS EN TOURISTES ! - ET TOUS LES OUBLIÉS DES LISTES D'EMARGEMENT, LES CURIEUX, LES BADAUDS, LES HABITANTS DU QUARTIER , MERCI !

Team Fanzine - esPAScces possibles ?, Bellastock, Collectif Etc, Collectif Fil - pour le compte-rendu et la micro- édition des journées Superville #2, à Bobigny, le 3 juillet 2016 - Prix libre